

## FRÈRES ET SŒURS ARTISTES (3/5)

# Erwan et Ronan **Bouroullec**, duo de designers ludiques

Célèbres à 30 ans à peine pour leur design ludique et épuré,  
ces deux frères misent sur une confrontation incessante pour doper leurs idées



Les frères Bouroullec. Ils crayonnent sans cesse. «Heureux quand une journée s'achève avec une centaine de dessins.»

**D**ans le milieu du design, ils font figure de stars. Leurs créations plutôt zen, dépouillées, avec des jeux de détournements ou d'assemblage, à l'image de cette «cabane» à installer chez soi comme un espace mobile d'intimité, ont très tôt séduit une profession avide de bouffées d'air. À 30 et 35 ans à peine, Erwan et Ronan Bouroullec affichent déjà un impressionnant palmarès de prix et d'expositions dans de grands musées étrangers, de Londres à Los Angeles en passant par Rotterdam.

Dans leur bureau-atelier de Belleville, un grand espace vitré donnant sur une cour intérieure, les deux frères accueillent pourtant le visiteur avec une désarmante simplicité. Même sourire juvénile, mêmes yeux bleu océan, c'est à peine si la blondeur de l'aîné contredit les cheveux châtain du cadet. Sur la grande table blanche où tous les deux dessinent, face à face, l'œil rivé sur les croquis de l'autre, pour mieux échanger les idées, discuter, se contredire, violemment parfois, jusqu'à l'éclosion finale, on dirait que leurs traits fusionnent en une drôle d'alchimie. À l'image de leur signature, «*Erwan et Ronan Bouroullec*», devenue une marque de fabrique unique, se refusant de démêler les fils respectifs.

Qu'est-ce qui prédestinait ces deux natifs de Quimper à se vouer ainsi au design en duo? Rien dans leur généalogie, jurent-ils. Leur père dirigeait un centre de Sécurité sociale, leur mère était infirmière, et les grands-parents des deux côtés agriculteurs. «*Personne chez nous ne s'intéressait vraiment à l'art. Ronan avait simplement été inscrit en-*

*fant au foot et à un cours de dessin. J'ai suivi le même chemin. Entre 5 et 15 ans, on a dessiné deux heures tous les mercredis*», raconte Erwan. Ronan s'interroge: «*Nos parents, qui avaient eu la chance de faire des études, ont-ils voulu nous faire accéder à quelque chose qu'ils n'avaient pas connu?*»

Du père, qui avait dû apprendre le français à l'école, viennent peut-être leurs prénoms, bretons. Mais les deux frères ont toujours refusé d'apprendre cette langue, indifférents à tout régionalisme. Juste attachés au calme de cette enfance passée à la campagne et, surtout, à l'océan.

Leurs *Algues*, modules ajourés qui s'empilent en cloison, entrées dans les collections du prestigieux Museum of Modern Art de New York, puisent à cet air du large... Comme le «*mode de vie très simple*» de leurs grands-parents semble avoir nourri leur écriture, délibérément légère, économe de ses moyens, à l'opposé du design agressif des années 1980-1990. «*Nés sur la Côte d'Azur, nous n'aurions sûrement pas dessiné de la même manière*», s'amuse Ronan. «*On voudrait entrer à petits pas dans les maisons, créer des objets qui puissent s'intégrer à des univers déjà existants*», précise Erwan.

Lui a dessiné ainsi, en 1999, un «lit clos» évoquant celui, traditionnel des intérieurs bretons, mais dans une version contemporaine, montée sur pieds légers, mobile et métallique. Leur bureau «Joyn» à partager à plusieurs avec des cloisonnements modulables, s'inspire de la même façon de la table de ferme ancestrale. Le duo s'est noué, en 1998, assez spontanément. Ronan, qui s'était découvert au lycée, en section «arts appliqués», une vraie passion pour le design, était aux Arts décoratifs et commençait à éditer ses premières créations quand sa «cuisine désintégrée» – un évier et un plan de travail légers, à déménager avec soi – fit sensation au Salon du meuble à Paris et déclencha une collaboration avec l'éditeur italien Cappellini. Erwan, alors aux Beaux-Arts de Cergy-Pontoise, fut appelé à la rescousse, notamment pour finaliser les images sur ordinateur.

« Moi, je ne savais que dessiner, raconte Ronan. Erwan, avec cinq ans de moins, était tombé dans l'informatique tout petit. À deux, on a pu donner naissance à beaucoup d'idées, très vite. » Pour imposer le nom d'Erwan, Ronan, qui avait déjà une petite notoriété, a voulu que son cadet signe ses premières créations, attaché à préserver une forme d'égalité entre eux. Puis les deux prénoms se sont unis. À l'image de créations très vite nées d'un dialogue, d'un échange, vigoureux, franc, fécond, à l'ombre sécurisante du lien de la fratrie.

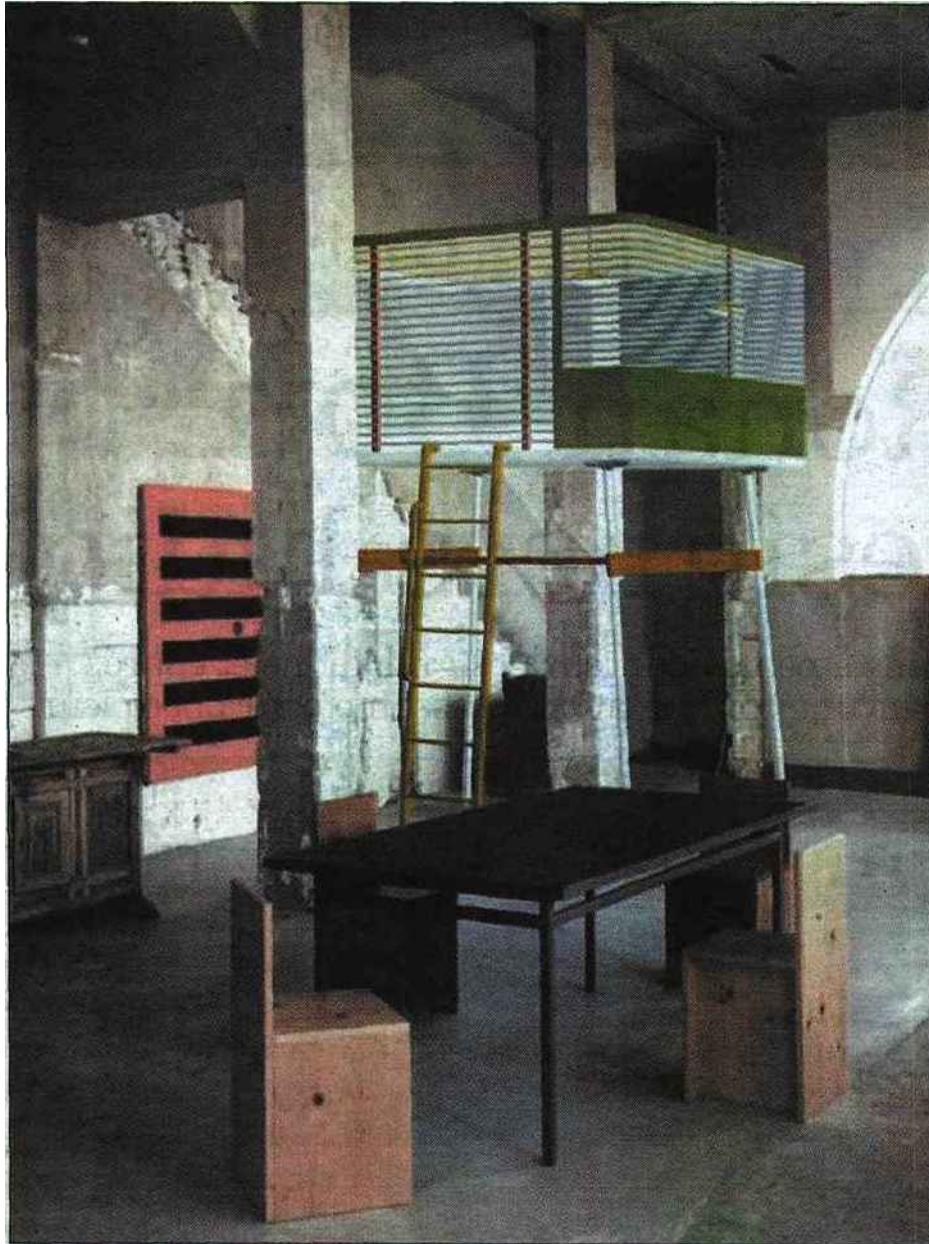
« Nous ne sommes pas jumeaux. Avec cinq ans d'écart, nous n'avons pas partagé beaucoup de jeux ou d'amis, dans l'enfance. Nous ne nous voyons pas en dehors du travail et n'aimons pas forcément les mêmes livres ni les mêmes musiques, précise Erwan. Mais je crois que nous avons été confrontés aux mêmes émotions primaires, à la même culture profonde. Si l'on faisait des tests isolément, je suis sûr qu'on préférerait la même forme, la même couleur. Cela nous donne une compréhension presque intime de l'autre. » Lui admire son aîné pour « avoir su ouvrir la voie », se lancer dans le design, affronter plusieurs années de vaches maigres, malgré le succès fulgurant, sans jamais travailler pour une agence ou céder à des « commandes alimentaires », mû par

sa seule passion. « Ronan a une grande capacité à affronter l'incertitude, il doute en permanence. » L'intéressé riposte : « Erwan est plus fonceur, plus dans l'action, plus positif. Cela fait un équilibre. »

La création fraternelle leur permet-elle aussi de continuer à s'alimenter à un esprit d'enfance ? Il y a quelque chose d'indiscutablement ludique dans les « cabanes », les tapis, les tuiles en tissu et autres jeux de construction inventés par ce duo, aujourd'hui réclamé par Kartell, Roset ou Habitat... Avec une vraie fraîcheur imaginative, ils vous transportent un parasol-luminaire à l'intérieur de la maison, changent votre télé en aquarium pour y mettre une fleur.

Eux, revendiquent juste une certaine « candeur ». « Nous aimons particulièrement débarquer dans des univers que l'on ne connaît pas. Cela nous permet d'apporter un regard neuf, à condition de savoir bien analyser la situation », comme lorsque Vitra leur commande du mobilier de bureau, ou Issey Miyake le design d'une de ses boutiques. Leur secret ? « Quand l'un avance une idée, l'autre la contredit, et de tout cela naît une troisième forme. On ne cherche surtout pas un juste milieu, un compromis. Plutôt l'objet qui a résisté à toutes les contestations possibles », explique Erwan. S'ils n'étaient pas frères, on suggérerait à ce duo d'artistes qu'il fonctionne presque à la manière d'un couple accouchant d'enfants qui ressemblent toujours un peu à l'un et à l'autre, tout en étant absolument différents, uniques. Surprenants !

**SABINE GIGNOUX**



«Lit clos 2000», une œuvre des frères Bouroullec.

► Sur elle, ils travaillent, autour d'elle, ils échangent. Cette table, devenue un objet indispensable à leur métier, est aussi un succès de vente

## La table commune

**E**st-ce par timidité ou refus de céder à un quelconque sentimentalisme? Lorsqu'on leur demande de parler d'un lieu qui leur serait cher à tous deux, Erwan et Ronan Bouroullec restent muets. Non, vraiment, aucune maison, aucun paysage ne semble surnager à l'horizon des souvenirs. «*Notre lieu commun, c'est cette table*», suggère alors Erwan, caressant la longue planche sur laquelle le duo travaille.

Elle est blanche, comme les pages des carnets dans lesquels ils crayonnent sans cesse, «*vraiment heureux, confie Ronan, quand une journée s'achève avec une centaine de dessins*». Elle est légèrement brillante aussi, comme un miroir, songe-t-on, en imaginant ce duo phosphorer face à face, les yeux dans les yeux, reflet inversé l'un de l'autre, quand Ronan, le gaucher, devient Erwan, le droitier.

Attablés sans hiérarchie? Voire. Ronan, de sa place, voit l'ensemble de l'atelier et notamment l'entrée, quand Erwan lui tourne le dos, ne faisant face qu'à son frère et, derrière lui, au mur. «*Mais c'est normal, Ronan est l'aîné*», rigole le cadet qui a profité d'une absence du grand frère pour lui piquer sa place.

«*Cette table, poursuit-il, nous voit passer très vite d'une relation de haine à une relation d'amour, elle est un pôle de passion et d'énergie*.» Ce lieu vivant de circulation et d'échanges, lorsque les Bouroullec l'ont proposé en 2001, sous le nom de «*Joyn*», à l'éditeur Vitra pour équiper des bureaux collectifs, avec un succès qui sera vite copié, ils l'ont puisé bien sûr dans leur propre expérience de travail. Mais aussi dans le souvenir de la grande table commune qui trônait dans la ferme de leur grand-père.

«*Lui pouvait lire le journal à un bout,*

*tandis qu'à l'autre les enfants jouaient aux petits chevaux et que la mère, au milieu, épluchait les oignons. Et les grands jours, une quinzaine de personnes pouvaient y tenir*», raconte Ronan.

Ce type d'objet modulable, qui n'impose pas un usage unique mais que chacun peut adapter à sa guise, au gré de ses lubies, est du reste caractéristique de leur approche du design. Laisant une place à l'autre pour inventer sa vie. «*"Joyn", c'est la table commune qui peut répondre à énormément de besoins. On peut y manger, s'y retrouver pour discuter, y faire une rencontre amoureuse... C'est une page blanche, en somme*», affirme Erwan. Ronan parle, lui, de «*plate-forme*», dans toutes ses acceptions possibles.

S. G.

## Pour en savoir plus...

- Un livre, très bien illustré et accompagne d'entretiens, présente les créations des frères Bouroullec jusqu'en 2003 (Éditions Phaidon, 208 p , 49,95 €)
- Pour une mise à jour plus récente, on peut aussi consulter leur site internet, bien documenté : [www.bouroullec.com](http://www.bouroullec.com)

## Des objets et des dates

- 1971**: naissance de Ronan Bouroullec à Quimper  
**1976**: naissance d'Erwan à Quimper, dernier de la fratrie  
**1995**: Ronan finit les Arts décoratifs à Paris  
**1997**: au Salon du meuble à Paris, sa « cuisine désintégré » retient l'attention de l'éditeur italien Giulio Cappellini  
**1998**: Erwan, formé aux Beaux-Arts de Cergy-Pontoise, commence à travailler avec son frère Série des « vases combinatoires » (Cappellini)  
**1999**: les deux frères dessinent la série « Hole » : des étagères, tables et chaises comme « percées », transparentes en leur milieu  
**2000**: Erwan dessine le « lit clos » (Kreo). Les deux frères réalisent la boutique A-Poc d'Isseye Miyake à Paris et conçoivent « Brick », des modules ajourés pour des cloisons-étagères (Kreo).  
**2001**: Kreo édite leur « cabane » et leur « tapis grappe ».  
**2002**: Vitra édite leur système de bureaux modulables « Joyn ». Le Salon du meuble à Paris leur décerne le titre de Créateurs de l'année.  
**2003**: vase « Tv mirror » (De Vecchi)  
**2004**: modules « Algues » (Vitra)  
**2005**: dessinent la collection « Facett » pour Roset  
**2006**: conçoivent le café-boutique du nouveau musée du Luxembourg (Mudam)